

souveraine ; lui, p'cheur, l'éloge d'une très sainte (ch. I) ; il demande à Dieu et aux saints la "grâce d'écrire dignement" (*gratiam scribendi*, ch. II) ; il presse les fidèles d'honorer la grande sainte, de faire, comme lui, l'expérience de sa bonté, et : "Croyez-moi, dit-il, j'ai été envoyé pour vous prêcher confiance," *Credite mihi... legatione fungor* (ch. III). Puis viennent des pages destinées à venger la mémoire de la sainte contre ceux qui la déchirent, et ceux-là, il les appelle des "chiens avides" (ch. IV) ; à nous faire voir comment sainte Anne a été choisie de Dieu *ab æterno* (ch. V) ; comment sa vie a été très agréable à Dieu (ch. VI) ; comment elle a donné naissance à l'Immaculée (ch. VII), et l'a ensuite présentée au temple (ch. VIII) ; comment elle est en grand honneur auprès de Dieu (ch. IX) ; comment elle peut nous secourir dans nos misères (ch. X) ; comment nous devons la tenir en grande révérence (ch. XI) ; comment on doit célébrer sa fête, et ici — conseil pratique — "il ne faut pas chanter sainte Anne sur les airs des cantiques à la sainte Vierge, à cause de la confusion qui naîtrait de là, les fidèles n'entendant que la musique et ne comprenant pas les paroles" (ch. XII) ; comment on doit faire encore d'autres exercices en l'honneur de la sainte (ch. XIII) ; comment de nombreux miracles appuient cette dévotion (ch. XIV) ; comment la confrérie de sainte Anne fut établie à Osnabruge et qu'il faut s'y enrôler (ch. XV) ; comment enfin l'auteur "a voulu plus qu'il n'a pu" et "très peu satisfait à sa propre dévotion," mais comment aussi, il l'espère, nous lui saurons gré d'avoir tenu bon contre "les chaleurs de juillet qui l'accablaient."

Oui, certes, nous lui en saurons gré. Il l'a